

# **“IL RESTE À PEINE UNE CENTAINE DE PRÊTRES QUI NE SOIENT PAS SÉDUITS”**

## **LES FIDÈLES DE SAINTE PÉTOCHE**

Ils étaient 37 au départ. Nous avons osé penser et dire, que s'ils devaient sortir de l'anonymat ils ne seraient pas dix à la fin.

Trois sont sanctionnés, “relevés de leur apostolat”, pour être précis. La bombe finit en pétard. C'était évident dès le départ car il y manquait deux vérités essentielles à défendre, bafouées sans arrêt par les clercs.

1° Pas un mot sur le problème n° 1 : celui de **l'invalidité des nouveaux rituels des sacrements**, surtout celui des sacres épiscopaux. **Depuis la trahison d'Avrillé**, plus personne ne veut en parler. Ils savent tous qu'aucun sacre n'utilise *Pontificalis Romani* depuis bien longtemps mais tout cela à leurs yeux n'a aucune importance ! Aveugles ? ou pire ?

2° Surtout ne pas dire que les *papes* conciliaires, ne sont pas des papes catholiques et que donc l'église Conciliaire ne peut être la Sainte Église Catholique. Ils n'ont pas compris qu'avant-hier il fallait *plier le genou devant Baal*, hier *consacrer deux grains d'encens aux idoles* : deux gestes n'ayant qu'un but : **reconnaître ces fausses autorités**. Aujourd'hui il faut là encore reconnaître l'autorité de ces usurpateurs, de ces ennemis, vrais dévots de L'Adversaire.

Formés à Écône, leur théologie est trop courte pour en faire des **Confesseurs de la Foi**. Dévots de sainte Pétoche, donneront-ils leur démission, et les 34 autres ne rentreront-ils pas dans le rang ? L'abbé Méramo n'a-t-il pas confié à un ami que “s'il avait su combien sa vie actuelle était dure, il n'aurait jamais quitté l'ambiance douillette de la FSSPX” ?

Il est temps de rappeler ce passage de Mgr Delassus dans *La conjuration antichrétienne, le Temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église Catholique*, au chapitre LXIV, que nous conseillons de relire entièrement.

ANNE CATHERINE  
EMMERICH



Durant l'octave de la fête de saint Jean l'Évangéliste en cette année 1820 où la Haute-Vente était en pleine activité, la Vénérable eut des visions touchant l'Église et les assauts qui allaient lui être li-

vrés. « Je vis, dit-elle, la Basilique Saint-Pierre (figurant, comme nous l'avons déjà observé, l'Église romaine, l'Église catholique), **une énorme quantité d'hommes travaillant à la renverser** ». On sait qu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, Innocent III eut une vision symbolique toute semblable. Les murailles de la basilique de Latran, mère et maîtresse de toutes les églises, lui paraissaient s'entr'ouvrir. Saint Dominique et saint François vinrent la soutenir. Catherine Emmerich dira plus tard qu'elle vit aussi à côté des démolisseurs d'autres hommes occupés à faire à l'Église de Saint-Pierre des réparations. Ici elle ajoute :

« Des lignes de manœuvres occupés au travail de destruction s'étendaient à travers le monde entier, et je fus étonné de l'ensemble avec lequel tout se faisait. Les démolisseurs détachaient de l'édifice de gros morceaux. Ces sectaires sont en grand nombre et parmi eux il y a des apostats. En faisant leur travail de démolition, ils semblaient suivre certaines prescriptions et certaines règles. Ils portent des tabliers blancs, bordés d'un ruban bleu et garni de poches. Ils ont des truelles fichées dans leur ceinture. Ils ont d'ailleurs des vêtements de toute espèce. Il se trouve parmi eux des personnages distingués entre les autres, grands et gros <sup>(1)</sup>, avec des uniformes et des croix, lesquels toutefois ne mettaient pas eux-mêmes la main à l'œuvre, mais ils marquaient sur les murs de l'église, avec la truelle, ce qu'il fallait démolir. Je vis avec horreur qu'il y avait aussi parmi eux **des prêtres catholiques**. (Elle dit un autre jour qu'elle saisissait sur les lèvres de ces ecclésiastiques les grands mots maçonniques, *lumière, science, justice, amour*). Souvent, quand les démolisseurs ne savaient pas bien comment s'y prendre, ils s'approchaient, pour s'en instruire, d'un des leurs, qui avait un grand livre où avait été tracé tout le plan à suivre pour les destructions, et celui-ci marquait exactement, avec la truelle, le point qui devait être attaqué ; et bientôt un quartier de plus tombait sous leur marteau. L'opération allait tranquillement son train et marchait à coup sûr, mais sans éveiller l'attention et sans bruit, les démolisseurs ayant l'œil au guet <sup>(2)</sup> ».

Le lecteur ne doit pas perdre de vue que ceci fut écrit par Clément Brentano en 1820 sous la dictée de Catherine Emmerich. Pouvait-on mieux décrire ce que personne ne soupçonnait alors ? Était-il possible de mieux voir et de mieux dire par qui et comment la guerre contre l'Église serait conduite ? Nous voyons aujourd'hui qu'un **plan de destruction** a été tracé à l'avance avec une sagesse diabolique. Nous voyons que les ouvriers chargés de l'exécution, sont répartis sur toutes les contrées du monde, que les rôles ont été distribués et que chacun a reçu signification de la besogne qui lui incombe. Ils piochent à la place qui leur est marquée ; ils s'arrêtent quand les circonstances le demandent pour reprendre ensuite le travail avec une nouvelle ardeur. Dans tous les pays catholiques, l'assaut est mené simultanément ou successivement :

- contre la situation que le clergé séculier occupait dans l'État et les diverses administrations ;
- contre les biens qui lui permettaient de vivre, de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, d'enseigner la jeunesse et de soulager la misère ;
- contre les ordres religieux et les congrégations.

Pour ce qui est de la France, le plan général de la guerre qui devait être livrée aux catholiques fut déposé sur le bureau de la Chambre des Députés, le 31 mai 1883 par Paul Bert. Dans l'exécution de ce plan, Ferry, Waldeck, Combes, Loubet, Briand, Clemenceau n'ont eu aucune politique personnelle. Ils ont exécuté ce dont le chef mystérieux avait tracé les lignes, allant consulter ses subalternes, les dépositaires de sa pensée, lorsqu'ils étaient hésitants ou entravés. Après les douze premières années de ce travail, l'épiscopat de France put dire : « **Le gouvernement de la République a été la personification d'un programme en opposition absolue avec la foi catholique.** » Depuis lors, chaque année est venue abattre une nouvelle partie de l'édifice élevé par nos pères, l'Église de France. Catherine Emmerich voyait les Francs-Maçons et leurs aides distribués en diverses équipes ayant chacune une besogne déterminée. C'est ce que nous avons vu Gambetta a été chargé de la déclaration de guerre, Paul Bert a porté la pioche dans l'enseignement, Naquet dans la constitution de la famille, Jules Ferry dans le culte, Thévenet, Constans, Floquet, etc., ont chassé le clergé de toutes ses positions ; Wal-

<sup>1</sup> Cette apparence extérieure leur était donnée aux yeux de la Voyante, sans doute, pour indiquer la place plus ou moins importante qu'ils occupaient dans la secte.

<sup>2</sup> Dans la préface de ses *Œuvres pastorales*, Mgr Isoard écrivait en 1884 : « Ils savent très nettement, très exactement ce qu'ils veulent faire, les hommes qui travaillent à **effacer toute trace de religion en France**. Le but exécrable qu'ils se sont marqué, ils ne le perdent point de vue. Ils ont un plan de campagne. Les grandes lignes de ce plan sont tracées définitivement depuis plus de cent années. Les opérations particulières sont fixées depuis plus de quarante ans. Les moindres détails d'exécution sont arrêtés depuis quatorze ans.

deck-Rousseau s'est attaqué aux congrégations religieuses ; Combes, Clemenceau, Briand, ont fait et poursuivi la séparation de l'Église et de l'État.

Pour les travaux de démolition **à l'intérieur de l'Église**, il y a aussi les ingénieurs qu'il est facile de nommer : l'un s'attaque à l'Écriture Sainte, l'autre à la théologie, un troisième à la philosophie, celui-ci à l'histoire, celui-là au culte. Il y a surtout **des associations internationales** chargées, comme nous l'avons vu, de répandre dans le public, et particulièrement dans la jeunesse, **l'esprit réfractaire au dogme**.

Anne-Catherine, qui voyait ainsi les Francs-Maçons et leurs affidés ou leurs dupes s'acharner à démolir l'Église au dedans comme au-dehors, voyait aussi le clergé et les bons fidèles s'efforcer de les entraver dans leur travail et même de relever les ruines déjà faites, mais, dit-elle, « **avec peu de zèle. Les défenseurs lui semblaient n'avoir, ni confiance, ni ardeur, ni méthode. Ils travaillaient comme s'ils ignoraient absolument de quoi il s'agissait et combien grave était la situation. C'était déplorable** <sup>(3)</sup> ».

Catherine Emmerich n'était point la seule personne à qui Dieu fit voir les menées de la Franc-Maçonnerie, afin de l'engager à combattre la secte par ses prières et ses sacrifices. Il y avait à Rome une pauvre femme, mère de famille, du nom d'**Anne-Marie Taïgi**, dont le P. Calixte, Trinitaire, a publié une vie, déclarée « conforme aux pièces du procès apostolique ». Le 27 juillet 1909, a eu lieu, chez le cardinal Ferrata, la réunion antépréparatoire à sa Béatification. Son historien nous dit : « Elle voyait surnaturellement les réunions des Francs-Maçons dans les différentes parties du monde ; elle assistait à leurs conciliabules, elle avait connaissance de leurs plans ; et, à cette vue, elle adressait à Dieu de ferventes prières et de généreuses immolations. Notre-Seigneur lui avait dit : « *Je t'ai choisie pour te mettre au rang des martyrs... Ta vie sera un long martyre pour le soutien de la foi* ». Elle avait accepté. Et, en plus d'une occasion, Dieu déjoua les projets de la secte, en considération de ses mérites. Ainsi, aux premiers jours du pontificat de Grégoire XVI (1831), une révolte armée ayant son point de départ à Bologne, s'étendit de proche en proche jusqu'aux portes de Rome. L'intention était de mettre la ville éternelle en révolution. Des témoins entendus au procès de Béatification affirmèrent que, dès les premiers jours de cette révolte, Anne-Marie prédit qu'elle échouerait. Elle avait eu l'assistance que son sacrifice était accepté.

L'effort principal des démolisseurs a toujours porté **sur la citadelle de la catholicité**. Là nous avons vu que le Pouvoir occulte avait établi la Haute-Vente et, à sa tête, l'homme qui se faisait appeler par ses affiliés Nubius. De son côté, Catherine suivait les intrigues à Rome d'un homme puissant. « Je vis, dit-elle un jour, le Pape en prières. Il était entouré de faux amis. Je vis surtout un petit homme noir travailler à la ruine de l'Église avec une grande activité. Il s'efforçait de captiver les cardinaux par des adulations hypocrites ». Nos lecteurs se souviennent sans doute que dans sa lettre au Prussien Klauss, Nubius disait « Je passe quelquefois une heure de la matinée chez le vieux cardinal Somaglia, le secrétaire d'État ; je monte à cheval, soit avec le duc de Lavai, soit avec le prince Cariati, ou je rencontre souvent le cardinal Bernetti. De là je cours chez le cardinal Palotta ; puis je visite dans leurs cellules le procureur général de l'Inquisition, le dominicain Jabalot, le théatin Ventura ou le franciscain Orioli. Le soir, je commence chez d'autres cette vie si bien occupée aux yeux du monde ». Dans ces visites, dans ces conversations, il ne perdait jamais de vue la mission qu'il avait reçue, le but qu'il voulait atteindre et dont il disait à l'un des siens : « On a chargé nos épaules d'un lourd fardeau, cher Volpa ».

Le 15 novembre 1819, la Vénérable dit : « Il me faut aller à Rome (en esprit comme toujours). Je vis le Pape faire trop de concessions dans d'importantes affaires traitées avec les hétérodoxes. Il y a à Rome un homme noir qui sait beaucoup obtenir par des flatteries et des promesses. Il se cache derrière des cardinaux ; et le Pape, dans le désir d'obtenir une certaine chose, a consenti à une autre chose qui sera exploitée d'une manière nuisible. J'ai vu cela sous la forme de conférences et d'échange d'écrits. Je vis ensuite l'homme noir se vanter plein de jactance devant son parti. « Je l'ai emporté, dit-il, nous allons voir bientôt ce qu'il adviendra de la Pierre sur laquelle est bâtie l'Église ».

---

<sup>3</sup> Le 4 décembre 1820 : « Elle eut une vision et un avertissement touchant plusieurs prêtres qui, bien que cela dépendait uniquement d'eux, **ne donnaient pas ce qu'ils auraient dû donner** avec l'aide de Dieu ; elle vit aussi qu'ils auraient à rendre compte de tout l'amour, toutes les consolations, toutes les exhortations, toutes les instructions touchant les devoirs de la religion qu'ils ne nous donnent pas, pour toutes les bénédictions qu'ils ne distribuent pas quoique la force de la main de Jésus soit en eux, pour tout ce qu'ils omettent de faire à la ressemblance de Jésus » (II, p 358)

Mais il s'était vanté trop vite. Il me fallut aller trouver le Pape. Il était à genoux et priait. Je lui dis (de la manière qu'elle-même a déjà expliquée), ce que j'étais chargé de lui faire savoir. Et je le vis tout à coup se lever et sonner. Il fit appeler un cardinal qu'il chargea de retirer la concession qui avait été faite. Le cardinal entendant cela, fut tout bouleversé et demanda au Pape d'où lui venait cette pensée. Le Pape répondit qu'il n'avait point à s'expliquer là-dessus. « Cela suffit, dit-il, il en doit être ainsi ». L'autre sortit tout stupéfait.

« Je vis beaucoup de gens pieux qu'attristaient fort les intrigues de l'homme-noir. Il avait l'air d'un Juif. »

Ailleurs elle dit encore de ce même personnage « Le petit homme-noir, que je vois si souvent, a beaucoup de gens qu'il fait travailler pour lui sans qu'ils sachent dans quel but. Il a aussi ses affidés dans **LA NOUVELLE EGLISE DES TÉNÈBRES** », c'est-à-dire si nous ne nous trompons, dans ce que l'on a appelé **le catholicisme libéral, puis la démocratie chrétienne, le naturalisme et enfin le modernisme.**

Un autre jour, parlant encore de l'homme-noir, la Vénérable dit : « Je le vis opérer beaucoup de soustractions et de falsifications ». Elle le voyait, ajoute son historien, faire disparaître certaines pièces, en dénaturer d'autres, obtenir la destitution des hommes en place qui le gênaient dans ses desseins. » Elle voyait des conseillers du Pape gagnés par ses séductions, favoriser les menées de la secte. Ils s'efforçaient de soustraire à la connaissance du Pontife les démarches entreprises dans un but hostile à l'Église, celui, par exemple, d'**unir les croyances catholique, luthérienne et grecque dans une même Église, dont le Pape destitué de tout pouvoir séculier, ne serait que le chef apparent.** » Nos lecteurs savent que la secte a élargi aujourd'hui ses idées. Ce qu'elle veut maintenant, ce n'est plus seulement la fusion des confessions chrétiennes, c'est **la destruction de toutes les barrières, dogmatiques et autres, pour permettre à tous les hommes de se trouver unis en un catholicisme qui, pour les contenir tous, ne professerait plus rien, n'exigerait plus l'adhésion à aucun dogme.** « D'un lieu central et ténébreux, disait encore Anne-Catherine (sans doute le lieu où l'homme-noir présidait, où la Haute-Vente délibérait), je vois partir des messagers qui portent en divers lieux des communications. (Nous avons vu dans la correspondance des membres de la Haute-Vente qu'elle avait, par les Juifs qui en faisaient partie, des rapports avec tous les pays). Ces communications, je les vois sortir de la bouche des émissaires comme une vapeur noire qui tombe sur la poitrine des auditeurs et allume en eux la haine et la rage ».

Elle constatait un jour en ces termes les effets de cette conspiration et de cette propagande, jusque dans le clergé : « Je vois que dans cet endroit (?) l'on mine et l'on étouffe la religion si habilement **QU'IL RESTE À PEINE UNE CENTAINE DE PRÊTRES QUI NE SOIENT PAS SÉDUITS** (par les idées modernes que les Juifs ont déclaré avoir intérêt à propager). Je ne puis dire comment cela se fait, mais je vois le brouillard et les ténèbres s'étendre de plus en plus ». Elle ajoute : « J'espère pouvoir aider ceux qui résistent à ces séductions en prenant sur moi les douleurs de la Passion du Christ. Et quand elle eut dit cela, on vit son corps se raidir et prendre la position d'une personne étendue sur la croix. Une sueur froide découla de son front, sa langue s'engourdit. Cela dura dix minutes et se répéta trois fois le même jour. À la fin, elle s'affaissa et resta plusieurs jours dans un état d'anéantissement dont elle ne sortit que par la bénédiction de son confesseur. « Continuez, lui dit Jésus dans une circonstance semblable, continuez à prier et à souffrir pour l'Église. **Elle remportera la victoire malgré ses abaissements momentanés, car elle n'est pas une institution humaine.** »

Anne-Catherine avait terminé le récit de sa grande vision de 1820 par des paroles de consolation. Après avoir dit : « J'ai sous les yeux le tableau des démolitions de l'Église de Pierre et des manèges de l'homme-noir, » elle avait ajouté : « **Je vois comment À LA FIN Marie étendit son manteau au-dessus de l'Église et comment les ennemis de Dieu furent chassés.** » Nous venons d'entendre Notre-Seigneur lui mettre au cœur la même espérance.